LE MANIFESTE DE LA FRANCE.

A Monsieur le Mareschal de Vitry.

A PARIS.
Chez Sebastian Lescuyer, contre les murs du Palais.

Auec Permission.

[61]

Acc 88-667(10)

PERMISSION.

IL eſt permis à Sebaſtian Leſcuyer Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Diſcours intitulé, *Le Manifeſte de la France, à Monſieur le Mareſchal de Vitry*. Compoſé par M. N. D. P. Aduocat en Parlement. Et deffenſes ſont faictes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre ny debiter ledict Diſcours, ſans le conſentement dudict Leſcuyer, à peine de tous deſpens dommages & intereſts: Ainſi qu'il eſt plus amplement declaré dans ladicte Permiſſion. Donnee à Paris le 4. de Iuin 1617.

Signé,

H. DEMESMES.

DE PARIS.

LE MANIFESTE DE la France, à Monsieur le Mareschal de Vitry.

FRance, si Zeuxis n'espargna point les traictez plus mignards de son art pour depeindre au naif les actions de la chaste Peneloppe: si le Philosophe de l'escolle Peripateticienne s'est delecté d'admirer & de faire admirer les vertus de son Alexandre: si l'Image morte de Mercure a tressailly de ioye à l'arriuee du sage Solon en Cypre, de quels traicts, de quelle lan-

gue, & de quelle affection dois-tu pour le iourd'huy dépeindre & publier la valeur de ce grand Mareſchal, qui t'oſtant le couſteau de la gorge t'a remis la vie dans les arteres, & le ſang dedans les veines qui perdoient leur force & leur vigueur.

Quant à moy ſi la voix & la parole me permettoient d'expliquer mes conceptions, ie ferois comme ces Lacedemoniés qui forçoient leur ieuneſſe de viſiter les autels des dieux pour y chanter les proüeſſes de ceux qui auoient prodigué leur vie pour la deffence de la patrie: Mais puis que le Dieu de ſilence me dicte le refrein de mon zele, retenant en moy la mode-

ſtie & l'affection, ie laiſſeray telle entrepriſe à ceux dont le credit peut eſtouffer les charmes de l'enuie.

Toutesfois, chere patrie, puis que le deſtin a faict changer la nature des choſes, & que l'on voit les plus rares conceuant de la merueille enfanter quant & quant de l'admiration, ie ne veux plus croupir dans vne reſuarde oiſiueté, mais implorer deſormais la faconde de Mercure pour ſecourir entierement la iuſtice de mon deſſein, lequel n'eſtant conduit par les ſimples occaſions du temps qui paſſe, fera voir par vne raiſon plus combatuë qu'abatuë, que les obſtacles ne ſeront que

bluettes, ou ſimples atomies ſujects à la poudre & au neant.

On lit d'Alſephonſe, Roy de Galice, qu'il ſceut bien recompenſer Charles le Grand pour ſes merites iuſques à ſe dire ſon ſeruiteur : le Roy d'Eſcoſſe le nommoit ſon maiſtre & ſon ſeigneur, & le puiſſant Aaron Roy de Perſe, quoy qu'il donnaſt la loy preſque à tout l'Orient, il ne laiſſoit pas de luy deſployer faueur ſur faueur, careſſe ſur careſſe, voulant meſme qu'il euſt la main & l'authorité ſur le ſainct ſepulchre.

Si doncques (comme nous teſmoignent les hiſtoriens, que de ſi grands perſonnages ſe ſoient ſoubzmis à ceux à qui la

valeur donnoit la vie à la renommee, qui ſera celuy d'entre les bons François qui tournera le dos à la recognoiſſance des bien-faicts de noſtre magnanime Mareſchal? ſe pourroit-il trouuer aucun qui faſſe pluſtoſt le bon viſage à la cendre de quelque trahiſon, qu'au fruict verdoyant de la vertu? Non, les effects de la fidelité ſont trop cogneuz, & m'aſſeure que iamais ceſte taye n'aueuglera les yeux de l'entendement de qui que ce ſoit, ſi vne enchantereſſe Medee n'en faiſoit naiſtre le mal-heur; Ce qui eſt tres-difficile pourtant à preſumer, veu que la felicité, l'honneur, & la gloire ſont en leur Apo-

gee, & au plus haut poinct de leurs triomphes.

Puis qu'ainsi est esprits racourcis & bas de talon, ames infideles, qui teniez la banque & le tapis aux factions & partialitez, puis que dis-ie que vos plus grandes ioyes sont changees en doleances, & nos tristesses en chants harmonieux, ie vous conseille de vous retirer de l'agreable seiour que vous possediez, afin que nous iouyssions à l'aise de la tranquilité à qui vous donniez le frein & le mords aussi bien de vous arrester dans le pourpris de nos delices, & ne les pouuoir sauourer desormais, ce seroit estre des Tantales roulans dans vn tourment

ment perpetuel ou des temeraires Ixions careſſant les ombres pour les corps.

Et toy France la mammelle & le laict de mes plus ſinceres affections, puis que tu entends les frédons de ma voix qui t'aſſeurent de noſtre renaiſſante felicité, inuite tes legitimes nourriſſons pour venir gouſter de ceſte ambroſie qui nous deifie, & qui nous promet pour vn iamais vn repos incomparable, ou s'il te reſte encores quelque crainte, au moyen de laquelle tu te rendes retifue à ce que tu es aſtraincte par le debuoir, ſecoue le joug de telle laſcheté, & recognois que la vertu ſe retient de telle ſorte dedans ſes

bornes, qu'il n'y a ſorte d'intemperie qui la puiſſe faire gauchir: l'experience te la fait aſſez recognoiſtre depuis le temps que tu as eu l'hõneur d'eſtre ſeruie par tant de braues Capitaines, ſeruiteurs de nos Roys, & ſur tout depuis l'aduenement de noſtre cher Louys à la Couronne: car encores qu'aucuns ayent voulu déguiſer leurs intentions, ſi eſt-ce qu'en fin les effects ont eſté ſi viſibles, que la face s'eſt trouuee plus hideuſe que n'eſtoit le maſque auparauant: de ſorte qu'à preſent changeant de chance, & qu'au lieu de deſloyautez la franchiſe baſtiſt vn bouleuers à la vertu, honore voire Idolaſtre ceſte vertu, &

luy baſtis des autels d'immortalité, où l'on aille chantant d'ordinaire ſes excellences & perfections.

Autre-fois à Rome pour entrer dans le Temple de la gloire, il falloit premieremẽt faire hommage à celuy de la vertu; auſſi pour eſtre dicte entre toutes les nations la plus glorieuſe, il faut que tu n'eſpargnes en façon quelconque tes plus grandes raretez pour baſtir des Pyramides en l'honneur de ton atlhete, ou ſi tu eſtimes que les choſes temporelles ne puiſſent aſſez dõner d'eloge à ſes actiõs, fais élite des plus delicates plumes pour les eſleuer iuſques dãs le throſne de l'eternité, enquoy

tu imiterois le grand Ageſilaüs qui ne voulut point qu'vne figure de bronze, de jaſpe, ou de porphire fuſt la memoire de ſes vertus, mais bien les eſcripts des doctes de ſon temps, comme eſtans de perpetuelle duree, & non ſubiects d'eſtre enſeuelis dans les tenebres de l'oubly.

Ce que i'en dis (chere patrie) n'eſt point pour me faire dire partiſan du ſiecle, ny courtiſan des felicitez preſentes, mon humeur n'a ſceu iamais couuer de tel deſſein, ce qui m'y pouſſe eſt vn iuſte reſſentimẽt duquel tous les bons François doiuent eſtre touchez, ſi bien que te voyant exempte du joug & de l'eſclauage, c'eſt à iuſte cauſe

que tu dois te ranger de mon coſté, faiſant bãqueroute pour iamais à toute autre trame qui ſe pouroit ourdir à la ſourdine.

Doncques aux chants, doncques aux loüanges & remerciemens, que nos langues pſalmodient la generoſité de ce braue Mareſchal, que nos eſpees ne tranchent plus qu'en l'imitant, que nos cuiraſſes ne ſoient plus eſprouuees que ſouz les eſtendars de ſa valeur, que nos cheuaux ne ſoient plus expoſez dans le peril de la guerre, ſi ce n'eſt pour auoir l'honneur de combatre ſouz l'eſclat d'vn des plus grands ſeruiteurs du Roy. Sa Majeſté l'entend & l'approuue, ſa confiance eſt en ſa

fidelité, & pour le teſmoigner à tout le monde, il luy a donné le tiltre & le grade, tel que promettoient ſes actions dés ſa naiſſance.

Pour vous charmer enchanteurs, qui ſouz l'eſpoir d'vn regne immortel, vouliez manier toutes choſes à baguette, en ſorte que l'on n'oſoit diſtinguer l'equité d'auec la corruption, maintenant qu'vne Iris meſſagere des dieux a chaſſé le diuorce loing, qui faiſoit tort à noſtre repos, conſiderez vos aueuglemens, meſpriſez vos entrepriſes, qu'il ne vous reſte plus par cy-apres qu'vn repentir, auſſi bien la paix que nous tenons ineſperee, triomphe

malgré vos ſortileges, auec tant d'aſſeurance & de fidelité, que ie ſuis contraint portant la parole de tous les François, de chanter les Cantiques ſuyuans, en l'honneur de celuy qui l'a faict eſclorre.

A MONSEIGNEVR LE Mareſchal de Vitry.

O Braue adopté de Belonne,
L'on voit que tes faits valeureux,
Dépitent la Parque felonne
Quand il s'agiſt d'vn coup heureux.
Car la France qu'eſtoit beante
Sous vn fais de mille maux,
En moins de rien fut triomphante
Dedans le Ciel de ſon repos.
Auſſi le Roy faiſant eſlite
De ton courage & de ta foy,
Creuſt bien que le pauure Hipocrite
Iroit là bas faire la loy.

Les Princes à qui la nouuelle
On apporta le meſme iour,
Ioyeux de cét acte fidelle,
Te conſacrerent leur amour.
Si bien qu'affranchis de la peine
De la fatigue & du harnois,
Vn chacun d'eux repriſt haleine
Pour obeïr comme autre-fois.
Et ceux qui leur rendoient ſeruice
Tel que veut la loy de Mars,
Honorerent fort ta milice
Chantant ton nom de toutes parts.
Pour la troupe Pariſienne
Te voulant croire enfant des Cieux,
Cuïda qu'il falloit que ta peine
Te miſt au rang des demy-Dieux.

D. P.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05291 496 5